

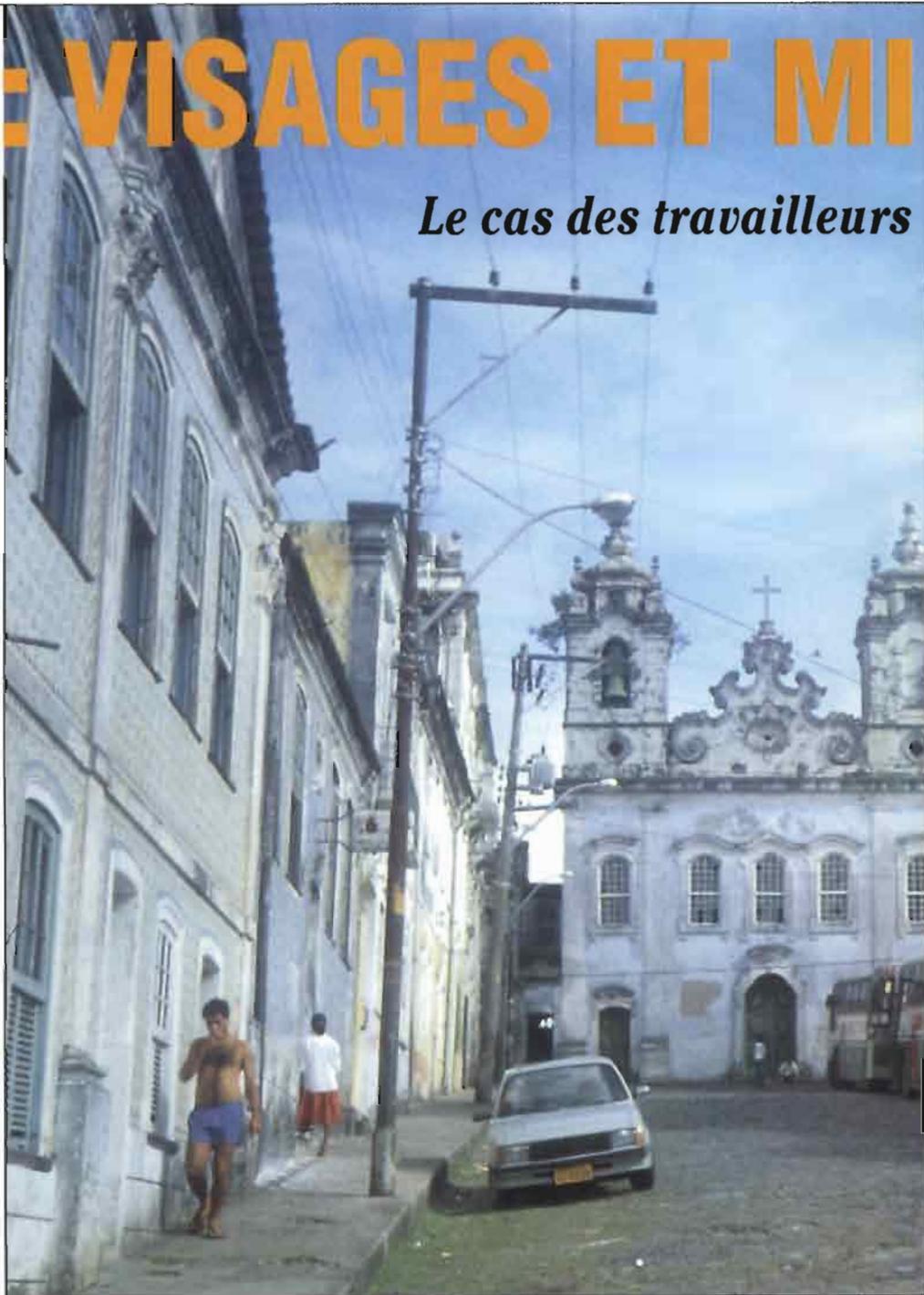
BAHIA : VISAGES ET MI

Le cas des travailleurs

Bahia : on attendrait plutôt un texte sur les images, visages et, peut-être, mirages stéréotypés de la bahianité : une société immobile et cordiale, le sourire et la paresse, la profusion des églises et des orixas (1), le goût populaire pour les fêtes sacrées et profanes, la nonchalance africaine dans les rues et la suffisance paternaliste des maîtres et patrons à la peau plus claire, que l'on dit "blancs de Bahia". Il y a une insistance, dans les discours savants et populaires au Brésil, à vouloir croire que rien ne change à Bahia, comme s'il fallait maintenir là les souvenirs de la tradition, de l'archaïsme et de l'exotisme, pendant que le reste du pays bouge et souffre. Toutes ces images et croyances ne sont pas forcément fausses. Mais on peut tout aussi bien partir d'un autre point de vue pour comprendre ensuite pourquoi certaines perdurent, d'autres se transforment ou disparaissent, et d'autres encore émergent. C'est-à-dire penser les identités (sociales, culturelles) en même temps que les contraintes du marché du travail ou de la vie urbaine.

MESURER LA MOBILITÉ SOCIALE

En 1992, Salvador de Bahia, la troisième ville du Brésil après São Paulo et Rio de Janeiro, compte plus de deux millions d'habitants. C'est l'une des capitales d'Etat les plus pauvres et les plus insalubres du pays. Sa région a connu, au cours des dernières décennies, un des développements industriels les plus rapides et amples du pays. Entre les années 1950



Souvenirs de la tradition, de l'archaïsme et de l'exotisme. Le quartier du Pilar. Photo : Michel Agier.

et 1970, un important processus de mobilité sociale a été enclenché par la création d'environ 80.000 emplois industriels. Ces emplois ont résulté de l'implantation, soutenue par des aides publiques fiscales et financières, d'entreprises et centres industriels de production de biens intermédiaires (successivement pétrole, chimie, sidérurgie et métallurgie, chimie textile et pétrochimie). Dans la même période, un important développement du salariat s'est produit dans les secteurs bancaires et de services aux entreprises, du bâtiment et de la fonction publique. Une réorganisation spatiale de la ville elle-même a supprimé la plupart des *favelas* des

fonds de vallées urbaines, repoussant leur population vers la périphérie. Ensuite, le système industriel s'est altéré, en particulier au cours des deux périodes récessives du début des années 1980 et, surtout, du début 1990. Les emplois et les salaires de l'industrie de pointe ont commencé à diminuer nettement. Comment s'est traduit ce cycle économique dans la vie bahianaise ? Quelles ont été les composantes sociales et culturelles d'un processus de mobilité à la fois rapide et étonnamment fragile ? L'importance quantitative et qualitative des changements sociaux peut-elle être mesurée et avec quels moyens d'observation et d'analyse ? Quels sont leurs

RAGES DE LA MOBILITE

de l'industrie pétrochimique



Salvador de Bahia : industrialization and social mobility in Brazil

Salvador de Bahia is Brazil's third biggest city. Between 1950 and 1970 it underwent rapid industrialization : 80,000 job were created in the intermediate goods industries, services, construction and the civil service. Today, the town is in recession.

Between 1987 and 1992, Orstom undertook a joint research project with the Federal University of Bahia, to look at the social effects of this rapid development process and its decline. The team focused its study on one residential district and one industry, petrochemicals, to identify the pattern of change. The petrochemicals industry set up in the city in the 1970s. It had a modern, science-based image and offered its workers high wages and high social status. Even though many workers in the industry did not match the proffered image of the educated youth with career prospects, working in petrochemicals had high social value in a city where lack of skill, poverty and insecure employment were the rule.

In the workplace, hierarchical structures contradicted the external image and tensions arose. Black Brazilians had their place in the new modern structures - but were largely restricted to the lower grades. Inside and outside the workplace, race relations have taken on a new importance in Bahia.

With the industrial boom, managers and wage workers became a new political force ; the modernist model of wage-earning citizenship took hold ; social mobility seemed a legitimate aspiration ; a new black movement emerged, focusing on the issue of status.

In today's recession, all the gains made or hoped for have been called into question. The pro-industry consensus has collapsed as the issues of workplace health and environmental pollution are contested. In urban life in general, frustrations and tensions have arisen. Social norms have broken down, crime and violence are on the increase ; individuals and groups tend to close in on themselves.

effets (apparents, résiduels et profonds) encore perceptibles dans le désenchantement actuel ? Ces questions ont constitué une partie importante du programme de recherche et coopération Orstom/Cnpq mené à l'Université Fédérale de Bahia (Ufba) entre 1987 et 1992 (2).

ETHNOLOGIE URBAINE ET SOCIOLOGIE DU TRAVAIL

Un ensemble d'enquêtes fut réalisé dans un des plus anciens quartiers populaires et noirs de Salvador, Liberdade, qui est aussi celui d'où provient la plus grande part des travailleurs de rang inférieur

des nouvelles industries bahianaises. L'étude de 25 trajectoires professionnelles, résidentielles et familiales, s'est inscrite dans le cadre d'une approche monographique du quartier dont les autres composantes furent : l'étude directe de la sociabilité locale, une étude des classements sociaux et familiaux à l'échelle du quartier (comprenant une enquête exhaustive sur l'organisation des familles et des maisons dans trois ruelles du quartier), une étude des discours et notions utilisés dans le quartier pour parler des différences, de la pauvreté et de la mobilité sociale. Ces enquêtes, conçues et menées dans le cadre d'un projet d'ethnologie urbaine, furent d'emblée resituées dans la perspective d'un programme local de sociologie du travail (marché de l'emploi, gestion du travail, qualifications et carrières) centré sur le pôle pétrochimique de Bahia. Le croisement des deux approches se fit de diverses manières. D'une part, un relevé des fichiers de deux entreprises permit, entre autres, de connaître la résidence (au moment de l'embauche puis au moment du relevé) de près de 2000 salariés du pôle. Une analyse spécifique put alors être développée sur la mobilité résidentielle, ses rapports avec les changements de statut et avec les relations sociales et familiales locales dans le cas des salariés du pôle pétrochimique en général et, en particulier, pour les originaires du quartier Liberdade. D'autre part, les analyses de trajectoires sociales et professionnelles furent croisées avec des enquêtes sur la hiérarchie et les positions sociales dans les usines du pôle pétrochimique. Enfin, elles firent l'objet d'une comparaison avec des trajectoires de salariés devenus leaders du syndicalisme ouvrier local. L'ensemble de cette recherche a donné lieu à diverses publications, en français et portugais. Une synthèse des résultats est publiée, en portugais, dans un livre collectif.

UN MODELE DE TRAJECTOIRE

Les acteurs du changement ne sont pas tirés au hasard dans la société. Quatre ordres de déterminations peuvent être relevés, permettant de comprendre la diversité des formes d'insertion sociale et professionnelle dans ce qui s'est imposé comme le symbole local de la modernité à Bahia. Un premier ensemble de déterminations est lié aux transformations du temps social de référence (déterminations générationnelles), trois autres sont plus structurels (milieux sociaux d'origine, systèmes familiaux, relations raciales). On peut distinguer deux générations. D'une part,



Le pôle pétrochimique de Camaçari, à 40 km du centre de Salvador : 52 entreprises en tout, qui employèrent directement jusqu'à 30000 salariés - Photo : Michel Agier



Scène de rue à Salvador de Bahia - Photo : Michel Agier

celle des personnes arrivées sur le marché de l'emploi dans les années 1940 et 1950, c'est-à-dire avant la création et le développement des nouvelles industries de pointe. D'autre part, la jeune génération, beaucoup plus nombreuse, composée de ceux qui ont commencé à travailler entre la fin des années 1960 et aujourd'hui, c'est-à-dire alors que les nouveaux emplois industriels s'imposaient déjà comme un fait établi, dominant l'éventail des options professionnelles possibles. La principale différence entre les deux générations est relative à

la place qu'occupe l'école dans les trajectoires. Pour les plus anciens, la vie de travail a commencé vers l'âge de douze ans en moyenne, comme aides ou "apprentis" dans des ateliers. Pour les plus jeunes, l'âge au premier emploi (également dans les services, le commerce, etc.) se situe entre 17 et 18 ans. Les cinq à six ans de différence sont consacrés exclusivement ou prioritairement à l'école. Dans les entreprises les plus récentes, comme celles du pôle pétrochimique, implantées dans les années 1970 et qui recrutent principa-

lement des travailleurs de la jeune génération, l'exigence d'une scolarité secondaire complète, affirmée haut et fort, est loin d'être toujours respectée à la lettre, si l'on regarde l'ensemble des entreprises et des postes de travail. Il s'agit en fait de valoriser socialement un modèle de trajectoire. Celui qui permet de recruter des travailleurs venant de milieux sociaux où les familles d'origine furent suffisamment stables et "équilibrées" pour assurer à leurs enfants une socialisation scolaire minimum, et pour les tenir à l'écart de la rue et de ses dangers. Dans les premières années d'installation du pôle pétrochimique, les bons salaires et le prestige moderniste de l'industrie ont même permis d'attirer vers les emplois ouvriers des étudiants universitaires qui renoncèrent ainsi à des perspectives professionnelles plus traditionnelles.

EMPLOIS, TITRES ET STATUTS

En fait, pour la plupart des salariés du pôle pétrochimique, la sélectivité a été tout à la fois sociale, culturelle et raciale. Des ouvriers "formés" (niveau secondaire technique complet), plutôt blancs que noirs, plutôt de la classe moyenne que des milieux pauvres, telle est l'image officielle transmise dans les pratiques et les discours modernisateurs qui accompagnèrent l'implantation du pôle pétrochimique. L'image ne correspond pas exactement à la réalité. Sur l'ensemble des travailleurs du pôle, seulement 15% sont techniciens de niveau secondaire, 17,7% sont noirs et 56% sont métissés (3). Moins de 30% sont originaires des quartiers des classes moyenne et supérieure de Salvador. Même statistiquement minoritaire, la figure du technicien (opérateur, instrumentiste, laborantin, etc.) est cependant dominante dans les représentations sociales. Symbole des nouvelles taxinomies ouvrières, elle est le fondement de l'auto-représentation positive du travail industriel : une identité professionnelle culturellement valorisée, centrée sur la modernité, la science et le futur. Pour ces salariés, la profession occupe un espace dominant dans la formation de l'identité sociale, dans l'élaboration des projets de carrière, d'ascension sociale et de valorisation culturelle. La respectabilité de ces travailleurs répercute ses effets sur tous ceux qui, à défaut de pouvoir s'intituler "techniciens", peuvent pour le moins se dire "petroquímicos". Dans un monde urbain dominé par la précarité de l'emploi et par la déqualification sociale, ce qui vaut en général vaut encore plus dans leur cas particulier : les noms de catégories pro-

fessionnelles deviennent des titres sociaux. Pourtant, dans les relations professionnelles elles-mêmes, cette image se heurte constamment aux pratiques hiérarchiques qui, matérialisant un classement par titre professionnel et par niveau scolaire (moyen/supérieur), rabaisse les ouvriers techniciens au statut de "peão" (le "pion", travailleur manuel et subalterne). Tensions, conflits et désenchantements naissent de ces inversions de sens. D'autres questions de statut sont en jeu dans les changements. Même en petit nombre et même concentrés dans les strates inférieures, les noirs, généralement exclus, en tant que collectivité, de la mobilité sociale, ont eu accès à ce pôle local de la modernité. La création de situations de compétition professionnelle favorise la perception des inégalités raciales. Par exemple, dans une des entreprises du pôle pétrochimique étudiées, le rapport entre les échelons supérieur et inférieur de la carrière ouvrière est, dans l'ensemble, de 1 technicien d'opération (échelon supérieur) pour 9,9 opérateurs de process I (échelon inférieur). Dans le cas des travailleurs noirs, ce rapport est de 1 technicien d'opération pour 18,3 opérateurs de process I. Ce genre de questions explique en partie, et illustre

assurément, la nouvelle problématique des relations raciales à Bahia, centrée principalement sur le statut social des noirs et sur la création d'espaces spécifiques où les noirs puissent inverser, momentanément, l'ordre social.

RÉCESSION ET DÉQUALIFICATION SOCIALE

L'importance de la mobilité sociale se mesure à partir de ses effets. Effets visibles : quelques ascensions sociales rapides ; la mobilité résidentielle et les transformations de l'espace urbain ; la visibilité et le poids politique localement inédits des nouvelles catégories professionnelles (cadres et ouvriers). Effets moins visibles mais plus durables : la diffusion généralisée de l'idéologie moderniste ; la diffusion d'espérances sociales dans des milieux jusque là cantonnés dans la simple pauvreté ; l'importance prise par le modèle de la citoyenneté salariale dans une société sans Etat-providence ; la redéfinition des relations raciales à partir des nouvelles compétitions sociales et le développement d'un mouvement noir centré sur la question du statut. Remis en cause par les politiques récessives d'ajustement, de nombreux effets se transforment en mirages



Jour de marché à Liberdade - Photo : Michel Agier

dans la nouvelle période. Ces mirages se retournent de diverses façons contre l'ordre social, alors même que le cycle d'industrialisation et de mobilité a, pendant un temps, minimisé un sentiment d'exclusion présent, d'une manière ample et diffuse, dans la majorité de la population. Les retournements récents peuvent être résumés ainsi :

- réactions collectives contre les effets pervers de l'idéologie modernisante, en particulier pour ce qui concerne la santé des travailleurs et la pollution de l'environnement du pôle pétrochimique.

A partir de là, sont remis en cause autant ce modèle de croissance que le consensus dont il fut l'objet pendant longtemps entre les entreprises et les salariés.

- développement des frustrations et des tensions quotidiennes dans la seconde génération et à l'échelle de l'ensemble des milieux urbains. Des tendances anormales se traduisent, entre autres, par le développement de diverses formes de crimes et violence (vol, lynchages, élimination des enfants des rues, etc.) ;
- stratégies de repli individuel, celles-ci pouvant se traduire aussi par la formation de ghettos, par des mouvements à caractère racial et ethnique, ou encore par la reprise de vigueur des systèmes familialistes de corruption.

Quand les phases de récession équivalent à des périodes de profonde déqualification sociale, la mobilité et ses mirages ne font qu'entretenir les sentiments populaires de précarité, frustration et méfiance. Quelles sont, dans ces conditions, les chances de participation sociale au Développement et, contrepartie légitime, les chances de citoyenneté offertes à chacun ? ■

Michel Agier

Département Sociétés, Urbanisation, Développement-UR "Migrations, travail, mobilités sociales" et Nadya Castro - Universidade Federal da Bahia/Mestrado de Sociologia.

(1) Divinités païennes d'origine yoruba

(2) Programme intitulé "Pratiques familiales et culturelles parmi les travailleurs urbains à Bahia", coordonné par Michel Agier et Nadya Castro. Cinq étudiants stagiaires du Cnpq ont été associés directement à ce programme. A partir de 1993, la coopération se poursuivra autour du programme "Périphérie urbaine et recomposition sociale à Bahia".

(3) Il s'agit là des données de l'enquête Orstom/Cnpq/Ufba (1987). Selon les données de la PED (recherche sur l'emploi et le chômage), enquête réalisée par le Secrétariat du Travail de l'Etat de Bahia, pour la période 1987-1989, les noirs et métis représentent 85,8% des travailleurs de l'industrie en général, 82,9% de ceux de la métallurgie, 81,1% de ceux de la chimie et 72,7% de ceux de la pétrochimie.



La plupart des favelas de fond de vallée ont été supprimées et leur population repoussée vers la périphérie. Ici, une "invasion" encore encastrée au fond d'un quartier de petite classe moyenne, Brotas. Photo : Michel Agier

Pour en savoir plus

Ouvrages collectifs :

Guimarães A.S., Agier M., Castro N., Franco T. (1990) : *Classes, trabalho e diferenciação social : a Bahia nos anos 80*, Caderno CRH, n°12, Salvador.

Agier M., éd (1991) : *Cantos e Toques - Etnografias do Espaço Negro na Bahia*, Caderno CRH, Supplément 1991, Salvador.

Agier M., éd (1992) : *Politique de l'identité - Les Noirs au Brésil*, Cahiers d'Etudes Africaines, EHESS, vol XXXII, n°1.

Agier M., Castro N., Guimarães A.S. : *Imagens e Miragens da Mobilidade - A Trajetoria do Novo Operariado Baiano*, Hucitec, São Paulo (sous presse).

Quelques articles :

Agier M. (1989) : "Le sexe de la pauvreté - Hommes, femmes et familles dans une 'avenida' à Salvador de Bahia", *Cahiers du Brésil Contemporain*, n°8, MSH, Paris, pp.81-112. (version portugaise in *Tempo Social*, vol 2, n°2, USP, São Paulo, 1990, pp.35-60)

Agier M. (1992) : "L'emprise urbaine -

Famille, familialisme et modernité à Bahia (Brésil)", *Cahiers des Sciences Humaines*, Orstom, vol. 28, n°3. pp. 413-437.

Agier M. et Guimarães, A.S. (1991) : "Alchimie ouvrière - Techniciens et "peões" dans l'industrie de process à Salvador de Bahia", *Sociologie du Travail*, Paris, Dunod, XXXIII, n°3, pp.351-374 (version portugaise in *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, Vol. II, n°13, 1990, pp.51-68)

Agier M. et Castro N. (1992) : "Projet ouvrier et destins personnels à Bahia", in Cabanes, R., Copans, J., Selim, M. (eds) : *Les tropiques du travail*, Paris, Karthala/Orstom.

Castro N., Guimarães, A.S. (1992) : "Les ouvriers de la décennie perdue - Réflexions sur le travail industriel et les identités de classe à Bahia, Brésil", *Cahiers des Sciences Humaines*, Orstom, vol. 28, n°3. pp. 373-389.

Bairros L., Barreto V., Castro N. (1992) : "Negros e Brancos num mercado de trabalho em mudança", *Ciências Sociais Hoje*, ANPOCS/Rio Fundo Editora, Rio de Janeiro.

Agier Michel, Castra N.

Bahia : visages et mirages de la mobilité : le cas des
travailleurs de l'industrie pétrochimique

ORSTOM Actualités, 1992, (37), p. 8-12. ISSN 0758-833X